

## Engendrement

« *In nova fert animus mutatas dicere formas* » - « J'entreprends de chanter les métamorphoses qui ont revêtu les corps de formes nouvelles.<sup>1</sup> »

L'examen était super dur, je suis dégoutée. J'aurais dû réviser d'avantage sur le chapitre des fractales. Je jette mon sac dans l'entrée et en passant devant le miroir, près de la porte, quelque chose me retient. Je reste plantée devant sans vraiment regarder le visage du garçon face à moi. Je regarde dans le creux de ses yeux. Est-ce que je regarde dans le vide ou dans mon âme ? Je fixe le trou noir des pupilles, j'essaye de tisser un fil invisible, tangent à la courbe de ces yeux étrangers. J'attends que ma vision périphérique se déforme. Les iris fondent, les particules de peau grésillent, les contours s'arrondissent. Ça m'angoisse mais je jubile : ça y est, le visage est flou. Le téléphone sonne et me sort de ma torpeur. Numéro inconnu. Je repose mes yeux sur le miroir mais l'illusion s'est dissipé, le visage est réapparu net. J'étudie attentivement cet homme-femme disproportionné, cet être familier aux traits inconnus. Des traits qu'il me faut étirer, comme ceux d'une poupée de glaise. Je veux un avant et surtout un après. Pour me remodeler à mon image, la vraie, pas celle que je décortique du regard. Des sourcils sombres, épais, ébouriffés. Une mâchoire trop carrée, à laquelle j'aimerais soustraire quelques angles. Un nez que je ne mérite pas, si énorme qu'il dévore tout le reste. Je voudrais fracasser ce crâne contre la vitre, brûler ces bouts de chair dégueulasse. Mais c'est mon poing qui frappe en premier et vient s'écraser sur le miroir. Il vole en éclat. Les milliers de reflets s'éparpillent sur le sol. Je ramasse avec empressement les morceaux, mes doigts s'y coupent, je tente de rassembler le puzzle, mais les pièces me glissent des mains. Les tâches de sang se mêlent aux larmes. Qu'est-ce que j'ai fait putain ? Je cours à la salle de bain arracher ce costume trop grand dans lequel le corps flottait, mettre les mains sous l'eau brûlante, frotter frénétiquement pour tout faire disparaître. Les larmes sèchent à la force du sèche-cheveux. Je retourne sur la scène de crime. Tout est immobile, silencieux, le miroir brisé m'attend. Je ramasse un gros morceau. Et pour la première fois, dans cet éclat, je me reconnais. Le temps s'étire et se rétracte à la fois, je me sens comme absorbée par le reflet. J'y vois d'autres formes, de nouvelles couleurs. Mon nez vient se poser contre celui de la femme face à moi. Et je comprends. Ma vie est comme une fonction continue ! Une seule courbe dans le continuum espace-temps. Pas de rupture, pas de fracture. Le garçon a toujours été une femme. C'est un fil rouge qui lie mes pensées à mon corps, à mes tripes. Alors je danse, mon existence dans le ventre.

---

<sup>1</sup> Ovide, *Metamorphōseōn librī*, traduction par MM. Louis Puget, Th. Guiard, Chevriau et Fouquier.

Nom de la participante : Pleiber Lucile

Lieu d'affectation : I.E.S. « Santa Cristina de Lena », Masgain, s/n, POLA (LA), CP33630, ASTURIAS (PRINCIPADO DE ASTURIAS), ESPAÑA, stacristina@educastur.org, +34985490145